Évolution de la présence du Garrot à œil d'or *Bucephala clangula* de 1973 à 2013 au parc du Marquenterre.

Par Philippe Carruette

Le Garrot à œil d'or se reproduit essentiellement dans les régions nordiques de tout l'Holarctique (Amérique, Asie, Europe) en Europe depuis la Grande Bretagne où il est en extension vers le sud jusqu'à la Sibérie en passant par la Fenno-Scandinavie.

C'est un nicheur récent et toujours occasionnel en France : en Moselle, un couple en 1999 et en 2007, un couple dans la Meuse en 2001 et plus récemment en Seine et Marne (Dubois *et al.* 2008). L'effectif moyen compté en hiver, à la mi janvier de 1997 à 2006 est de 2640 individus (Commecy 2013). Les sites de stationnement les plus importants sont : le cours du Rhin, le lac Léman, le golfe du Morbihan… En Picardie, il est surtout noté d'octobre à mars sur les plans grands d'eau intérieurs et sur le littoral mais aussi des ballastières de plus petite taille où ces stationnements sont plus limités. Il apparaît plus abondant lors des vagues de froid, notamment sur le littoral où les principaux lieux de stationnements sont les espaces protégés : parc du Marquenterre, Hâble d'Ault et plus récemment la station de lagunage de Fort Mahon. Lors des hivers rigoureux de 1978/79 et de 1985 le canal de la Somme non gelé entre Abbeville et Saint Valery a accueilli jusqu'à 113 oiseaux le 19 janvier 1979, 21 le 26 janvier 1985… Un cas de stationnement d'un oiseau en mue a été noté à Fort Mahon : une femelle en juillet 2007. Ailleurs en Picardie, l'espèce est présente dans l'Aisne et l'Oise sur les grands plans d'eau et gravières (Ailette, Vauciennes, Wallu, Pontpoint, Bazoches...). Un autre cas d'estivage y est connu : un mâle dans l'Oise à Vauciennes du 3 au 11 juin 1989. En Picardie, la moyenne en janvier est de 20 oiseaux de 1997 à 2006 (maximum de 40 en 1997).

Le point pour le Parc du Marquenterre.

De 1973 à 1993 le Garrot à œil d'or est présent de la dernière décade d'octobre à mars sur le parc du Marquenterre avec bien souvent des oiseaux isolés ou des groupes dépassant rarement 5 individus. La présence maximale est pour les dernières décades de décembre et de février (Carruette & Triplet 1993).

Le Garrot à œil d'or est maintenant un hivernant de plus en plus observé sur ce site. Les premiers individus (des juvéniles ou des femelles adultes) arrivent généralement fin octobre : 1 juvénile les 18 et 20 octobre 2009, 1 mâle du 20 au 24 octobre 2000, 1 jeune mâle le 29 octobre 2008, mais surtout à partir de début novembre (2 femelles adultes le 10 novembre 2011). Ces deux dernières années les premiers oiseaux sont observés très tardivement : le 20 novembre en 2012 et le 23 novembre 2013.
Les effectifs maximums ont fortement augmenté à partir des années 2000 avec un maximum de 17 oiseaux le 25 février 2009 (5 mâles) ; 15 le 7 février 2011 (4 mâles), le 21 février 2012 (6 mâles) et le 2 avril 2013 ; 14 le 11 mars (7 mâles 7 femelles ou immatures) 2006, le 30 janvier 2011 et le 14 mars 2013 (7 mâles) ; 12 (6 mâles) le 24 février 2013 ; 11 le 24 décembre 2008 (2 mâles, 5 juvéniles, 4 femelles), le 2 janvier 2009 (2 mâles) alors que le parc est gelé à 99%, le 18 février 2009 (2 couples formés) et 10 le 14 février 1999.

Les maxima sont donc souvent obtenus fin février et mars voire début avril quand se cumulent les hivernants et les oiseaux stationnant en migration prénuptiale. La majorité des oiseaux sont des individus en plumage de femelles (juvénile et femelle adulte), les mâles adultes représentant souvent moins de 20% des effectifs.
Les oiseaux se tiennent la majorité du temps sur le plus vaste et profond plan d'eau saumâtre (devant les postes 4, 5 et 6). Ils passent la très grande majorité de leur temps à chercher leur nourriture en plongée. Les proies ne sont pas visibles et absorbées sous l'eau. Seule la capture d'un petit Crabe vert *Carcinus maenas* fut identifiable. En décembre 2013 les oiseaux au maximum de 9 sont beaucoup plus mobiles et se nourrissent aussi

bien en eau douce qu'en eau saumâtre du fait probablement des faibles ressources alimentaires (printemps froid, niveau d'eau très haut dès l'automne avec fort clapot).

C'est surtout à partir de la mi-février, lors de journées ensoleillées et claires que l'on peut assister à des parades nuptiales très démonstratives et même depuis 2001 à des accouplements. Des parades et accouplements ont été notés aussi dès le 27 janvier 2008 puis de plus en plus tardivement : le 12 mars 2012, le 26 mars 2001 et le 7 avril 2013 où 4 mâles sont présents. Même si l'espèce est rare comme nicheuse (en extension de la population vers le Sud) il est alors intéressant d'installer des nichoirs (l'espèce est cavernicole, nichant dans les trous des arbres) vers les postes 4 et 6. Le 19 mars 2012, deux nichoirs (d'après des plans canadiens) sont construits et installés au poste 6 sur des piquets, dans la roselière en limite de la zone forestière : saulaie inondée. Le 7 avril 2013 un couple vole autour de ces nichoirs. Une jeune femelle et un mâle de deuxième année resteront jusqu'au 14 avril mais sans comportement nuptial. Le mâle sera encore présent jusqu'au 3 mai 2013.

Maintenant, les derniers individus nous quittent de plus en plus tardivement : vers le 10/15 avril. Auparavant, les observations postérieures au mois de février étaient occasionnelles : une femelle avait été vue du 5 au 13 avril 1988, 1 mâle en plumage nuptial était noté le 24 mai 1994 (période de 1973 à 2010).

Depuis, et avant les observations rapportées pour 2013, nous avions repéré : un mâle en plumage nuptial les 26 et 28 mai 2011, un mâle paradant auprès d'une femelle de Harle piette *Mergellus albellus* les 9 et 10 avril 2011, un jeune mâle présent tout l'hiver reste jusqu'au 12 mai 2012.



Alexander Hiley

Un autre phénomène s'est développé récemment : le stationnement de mue. Il avait déjà été décelé de manière anecdotique en juin 1978. Depuis, 1 femelle est notée le 10 août 1998 (c'est peut être la même qui est présente du 7 avril au 3 mai) ; 1 femelle vue les 13 et 28 juillet présente également de septembre à octobre 2007 ; 2 femelles en mue le 27 juillet 2008. A l'inverse de l'hivernage, ces oiseaux choisissent un canal d'eau douce, bien abrité du vent, assez fermé par les berges laissées volontairement boisées permettant aux oiseaux de s'abriter du vent lors des tempêtes.

A noter un individu avec un bec entièrement jaune vu les 15 et 21 novembre 2009.

Bibliographie

Commecy (2013). Garrot à œil d'or in Commecy X. (coord.), Baverel D., Mathot W., Rigaux T. et Rousseau C. (2013). Les oiseaux de Picardie. Historique, statuts et tendances. L'Avocette 37 (1) : p 65-66.

Carruette Ph. & Triplet P. (1993) Les oiseaux du Parc ornithologique du Marquenterre. Association Marquenterre Nature, 146 p.

Dubois Ph. J. Le Marechal P. Olioso G et Yesou P. (2008) Nouvel inventaire des oiseaux de France. Delachaux et Niestlé, 560 p.

Philippe Carruette
Canteraine, 80120 Rue
philippecarruette@baiedesomme.org